



Ouvrons la barrière culturelle ! par Martine Bouffange

Un programme de qualité encourage les enfants à conserver leur culture.

Une telle attitude implique le respect et la compréhension de la façon dont les gens agissent dans cette culture et une adaptation à ses modes de fonctionnement – y compris la façon dont les gens parlent, écoutent, apprennent, réconfortent et exercent leur autorité parentale.

Il ne suffit pas de célébrer les fêtes non chrétiennes, de servir des collations à saveur ethnique et de lire des livres dans lesquels on trouve des images d'enfants appartenant aux minorités visibles. Ces activités ne sont pas suffisantes en soi pour assurer la préservation de la culture des enfants et pour les sensibiliser à d'autres cultures.

Dans une société multiculturelle comme la nôtre, un service de garde de qualité doit aider les enfants à devenir biculturels – c'est-à-dire compétents à la fois dans leur culture familiale et dans la culture de la majorité.

En Amérique du Nord, nous associons la pratique adaptée au stade de développement de l'enfant à un service de garde de qualité. La nourriture, la sieste, l'encadrement, le jeu, la communication, les relations sociales...partout il est question de pratique adaptée au stade de développement de l'enfant.



Étant donné qu'elle s'inscrit dans la culture nord américaine et européenne, une telle pratique enseigne naturellement les valeurs nord-américaines dominantes de l'individualisme et de l'indépendance (parmi d'autres) en utilisant les méthodes

de communication et d'apprentissage de cette même culture. Or ces valeurs et ces méthodes ne sont pas universelles. Des gens d'autres cultures dans le monde élèvent leurs enfants conformément à d'autres croyances et valeurs.

D'une certaine manière, peu d'entre nous mesurons jusqu'à quel point l'écart qui nous sépare des autres peut être grand, comme tout ce qui concerne la nourriture. Autre exemple, une mère peut ne pas penser à vous dire qu'elle ne laisse jamais jouer son enfant sur le plancher parce que dans sa culture, le plancher n'est pas considéré comme un endroit sûr, et il ne vous vient pas à l'esprit de lui dire que vous l'y avez installé ou de lui expliquer pourquoi vous pensez que c'est bon pour lui. Autre exemple, lorsque l'enfant a du mal à s'adapter à la sieste, vous ne pensez pas à lui dire que chez vous, les enfants s'allongent seuls, sur des petits matelas et elle ne pense pas à vous dire que son fils a toujours dormi avec elle, jamais seul. Quant à l'enfant qui ne parle pas encore ou qui ne connaît pas la langue, il n'est pas capable de vous le dire !

Briser le code ...

Chaque culture a son propre style de communication. Peut-être avez-vous rencontré l'une ou l'autre des variantes suivantes :

- ☺ Dans une conversation face à face, la culture nord-américaine s'attend à ce qu'il y ait un contact visuel, ce qui est un signe d'honnêteté, d'attention et de confiance. Mais beaucoup de gens des pays asiatiques, latino-américains et des Premières Nations considèrent le contact visuel comme agressif, irrespectueux ou impoli.
- ☺ Certains peuples, comme les Méditerranéens, expriment leurs émotions ouvertement d'autres comme les Chinois et les Japonais jugent qu'il est poli de ne pas trop s'épancher sur le plan émotif.



- ☺ Les nord-américains rient ou sourient lorsqu'ils sont heureux ou amusés. Mais dans beaucoup de cultures asiatiques, les gens sourient lorsqu'ils sont embarrassés, perplexes ou même tristes.
- ☺ Dans les cultures latines, arabes, afro-américaines les gens se tiennent près l'un de l'autre lorsqu'ils se parlent mais les Nord Américains de culture dominante aiment garder une certaine distance entre eux. Les Asiatiques aussi préfèrent plus d'espace.
- ☺ Dans les cultures méditerranéennes, le toucher fréquent est une partie importante de la communication tandis que les Asiatiques évitent le contact physique

Tiré de : Partenaires pour la qualité (2) Fédération canadienne des services de garde à l'enfance